

TOURISME RURAL AU MALI

# Du paysan au guide solidaire

► Un entretien avec *Ousmane Barké Diallo*, de l'Association des organisations professionnelles paysannes (AOPP) et avec *Benoît Dave*, de Tamadi.

**Le tourisme alternatif dans les pays du Sud peut-il être considéré comme une activité non agricole utile aux paysans ? Un responsable malien de l'Association des organisations professionnelles paysannes (AOPP) et un administrateur belge de l'association Tamadi répondent par l'affirmative.**

Au Mali, le partenariat entre l'AOPP et Tamadi s'inscrit dans la catégorie «Tourisme solidaire». Qu'est-ce que cela signifie ? Selon Benoît Dave, «on peut d'abord dire ce que cela ne signifie pas : un tourisme pseudo humanitaire où des Européens urbains et éclairés viennent

complicité et de complémentarité. Complices, parce que les deux associations partenaires partagent un certain nombre de valeurs : la démocratie associative, la volonté de changer les choses dans le sens de l'émancipation des plus pauvres, le refus de relations sociales dominées et orientées par les logiques financières. Complémentaires, parce que Tamadi et l'AOPP s'appuient l'un sur l'autre pour mener à bien leur projet commun. Un contrat entre les parties définit les modalités de rémunération et le rôle des deux parties. L'AOPP se charge de l'accueil des voyageurs au Mali et de la coordination des prestataires (familles d'accueil, guides, transporteurs). Tamadi se charge de l'information et de la commercialisation en Europe».

*Ousmane Barké Diallo  
et Benoît Dave*

À titre d'ex-secrétaire à l'information et à la communication, Ousmane Barké Diallo s'est occupé du volet tourisme rural de l'AOPP, en partenariat avec l'association franco-belge Tamadi, dont Benoît Dave est administrateur ([www.tamadi.org](http://www.tamadi.org))



Arrivée à Gao, au Mali.

aider et observer les pauvres paysans du Sud en apportant compassion et aumône. Le partenariat entre l'AOPP et Tamadi refuse de se placer dans cette optique condescendante. Les deux partenaires se placent davantage dans une relation de

Quels sont les dégâts occasionnés par le tourisme traditionnel ? «Dans le pays dogon, il est très destructeur, juge Ousmane Barké Diallo. À Djenné, les jeunes laissent tomber l'école et l'agriculture, au profit du tourisme. Ils pensent qu'en devenant gui-



© Philippe Lissac/Panos.

Touriste empruntant un bus local, à Saint-Louis du Sénégal.

des, le peu qu'ils gagnent vaut mieux qu'aller à l'école. Chez Tamadi, un des nos objectifs est que le jeune paysan qui devient guide ne pense pas pour autant à immédiatement abandonner l'agriculture. »

### L'organisation du voyage solidaire

Les deux partenaires conçoivent et font évoluer ensemble les différents circuits proposés. La clef de répartition économique est la suivante : 70 % des recettes sont gérées au Mali par l'AOPP, 30 % des recettes reviennent à Tamadi.

Ousmane Barké Diallo : « Quand le touriste paye son voyage auprès de Tamadi, 70 % de son argent est dépensé au Mali, pour assurer le transport, le logement, la restauration et les guides. Le transport se fait en bus locaux, le logement en camping, ou chez l'habitant. Le paysan qui reçoit un touriste est rémunéré. Cet argent dans la famille, généralement, on le donne aux femmes. C'est une fierté pour une famille paysanne. Prévoir comment recevoir les voyageurs, soude l'esprit associatif... On peut même dire que les organisations paysannes locales sortent renforcées de leur encadrement du tourisme alternatif. Les guides ont été formés par les organisations paysannes, on les amène en stage à l'Office malien de l'hôtellerie

et ils ont également reçu une formation à la Croix-Rouge. La première année, après le premier circuit, un guide gagne suffisamment d'argent pour s'équiper : acheter une paire de bœufs, une charrue, une charrette, un âne. L'hivernage de toute la famille est assuré. Grâce à un de nos guides, la famille élargie arrive à labourer dans les délais. La deuxième année, certains s'inscrivent aux études à Bamako. Un de nos guides est devenu infirmier après deux ans et demi ».

**« Ce n'est pas un travail spectaculaire et de résultat immédiat. »**

Ousmane Barké Diallo

Benoît Dave précise : « La rémunération équitable des différents prestataires : guides-paysans, familles hôtes, organisations paysannes locales et AOPP est en effet un autre aspect de cette solidarité. Le montant payé par les voyageurs est largement reversé à des paysans, prestataires individuels ou organisations paysannes, qui ainsi complètent leurs revenus. »

### Une stratégie de développement ?

Ce type de tourisme apporte-t-il des solutions de développement ? « Non »,

répond d'emblée Ousmane Barké Diallo : « Nous ne l'avons pas organisé dans ce sens et cela n'a pas apporté des solutions de développement. Ce n'est pas un travail spectaculaire et de résultat immédiat. Nous voulons simplement montrer aux paysans que cette expérience d'activité non agricole, le tourisme, peut être un complément d'activité qui doit l'inciter à persévérer dans le monde rural, pas à le quitter. Concernant le jeune infirmier, nous espérons qu'il choisira d'aller exercer son nouveau métier dans sa région. Mais pour cela il faudrait que sa région offre de l'emploi aux infirmiers. Ces dimensions-là dépassent notre rôle chez Tamadi. Préserver les enfants qui abandonnent l'école pour faire le guide, c'est déjà bien. »

Benoît Dave conclut : « La solidarité vise aussi, et peut-être d'abord, la nature de la relation entre les voyageurs et leurs hôtes maliens : une ouverture réciproque à l'autre, une capacité à remettre en question nos représentations, à élargir notre compréhension du monde... pour agir et le transformer. Des voyageurs et des paysans acteurs de changement. C'est sans doute cela le développement. Au Sud et au Nord. » ■

Propos recueillis par Pierre Coopman